

Notes et dessins des Rencontres Valves *



Rencontres Valve 2023

*extraites des rencontres entre « salarié-es » des
ateliers qui ont eu lieu à Besançon en novembre 2023.

Bonnes Pratiques

- Organisation d'un séminaire annuel
 - ↳ Se questionner tous ensemble sur des sujets de fonds
 - ex: Est-ce que l'asso veut rester employeur-es?
 - ex:

- Formaliser les temps informels
 - ↳ Faciliter l'accueil des nouvelles et les bénévoles
 - ↳ Instaurer des routines
 - ↳ Créer du collectif / relation

- Récap mensuel des actions sur lesquelles on peut faire du bénévolat.
 - ↳ horizontalité (salarié / Bénévoles)
 - ↳ Faire fondre l'iceberg : les tâches invisibles accessibles à tous.

- Avoir un support "Fiche projet" ~~pour~~ ^{guider}
 - ↳ guider, extraire, amender
 - ↳ idée → action

Organiser
un rendez-vous
des
animatrices

ORDRE
DU
JOUR

Écrit sur
un doc
partagé
et
modifiable

Balayer les questions
par un rapide
débat mouvementé

imprimer
en plusieurs
exemplaires

explicitier au max
les sujets pour
qu'ils soient
appropriés par
toutes

des Bonnes pratiques
RENCONTRES VALUE 2023



RENCONTRES VALVE 2023

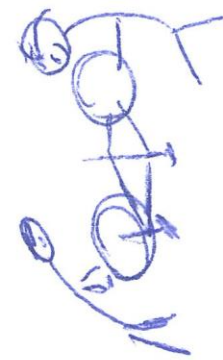
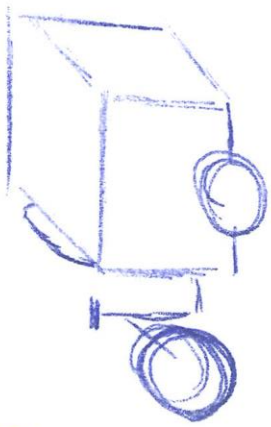


RENCONTRES VALVE 2023

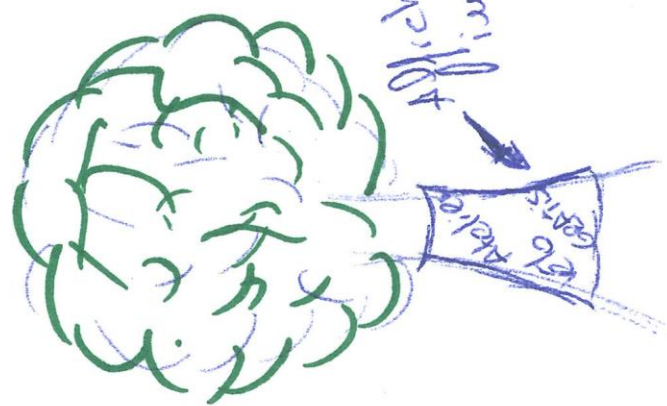
En amont: contacter les écoles, Maison de quartier

Atelier
à Cr. reflexion collective

Arrivée avec une musique idéal → gbb
filée



Tarque de participantes aux Ateliers mobiles!

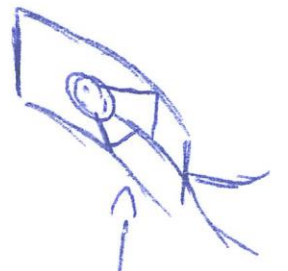


Ateliers daires, impermeables.

Atelier + sexy; - Rule.

OUTILS !!!

A Posteriori:



Tapis si le sus payée pour des ateliers per fréquents.

Rencontres valeurs 2013

RENEONTRES VALVE 2023



Au début des réunions de fonctionnement de l'asso on rappelle ...

? Pourquoi on est là aujourd'hui?

- Se mettre à niveau sur le degré d'info de tout le monde
- Faire remonter l'historique de ce qui c'est passé dans le mois
ex: "Célébration et trucs accomplis"
↳ à Léon à vélo + "Remontée des salarié·es"
↳ à Pantin
- Les chiffres du mois
ex: "Miauw miauw" au Chat Perché
- Prendre des décisions sur les activités potentielles des mois à venir
- Passer un bon moment
- ...

Ahovidakor

oocah!

Bien sûr -

-voilà.

Encore un peu de jus de bissap?



Petite liste de mantras pour salarié.e qui culpabilise

RENCONTRES VALVE 2023

- Je sauve pas des vies mais des vélos
- Je fais partie d'un réseau dans lequel plus de 200 salarié.e.s sont dans le même cas.
- A bas la logique de résultat !
- Pas d'ambition = pas de déception
- L'argent public est mieux dans ma poche.
- Des femmes s'émancipent.
- Si je peux pas le faire, quelqu'un.e d'autre le fera et si c'est pas le cas, c'est pas grave.
- Je fais toujours de mon mieux
- Je suis payé.e au smic alors on va se calmer.
- les prochaines rencontres sont dans — mois
-
-

Ceci est le cadre pour pouvoir participer aux réunions décisionnaires de l'association

1) Je confirme ma présence à la réunion
 2) Je prends connaissance de l'ordre du jour
 3) Je contribue à l'ordre du jour
 4) Je ne propose pas de sujet
 5) J'ai lu la fiche
 6) Je m'engage à respecter le cadre
 7) Je m'engage à respecter les autres et leur temps de parole

ET LÀ
 les décisions sont prises dans la joie et la bonne humeur

Save

un

projet, save

une idée

TUVE

Petit guide de	la mise en pratique d'une idée
----------------	--------------------------------

DES

"Faut qu'on!"

CONSCIENTISES

Visibilises

ce que les
bénévoles
ont conscience
que font les
salariés

L'ICEBERG

ce que font vraiment
les salariés

CREER

ton
Jalaries
ASSOCIATION

TUTU

choisis TES

Loi même!

membres du CA!

Dans
TON

ASSO

saure

LINE



salariée

plante

UN

arbre

à

TÂCHES

Bilan de l'atelier "raconter l'atelier" réalisé lors des rencontres entre salarié-es à Besançon.

Le but de l'atelier était de partager quelques réflexions sur le sujet du récit et du story telling.

Genèse

Lorsque j'étais étudiant en Sciences Humaines j'ai étudié les récits de vie en m'appuyant sur le récit de vie de mes grands-parents républicains espagnols, ces derniers n'avaient jamais parlé de leurs années espagnoles (avant-guerre, guerre civile, exil), en grande partie parce qu'on ne leur avait jamais demandé de témoigner, aussi parce que le moment n'était pas venu, enfin parce qu'ils s'imaginaient que leur histoire n'intéresserait personne.

Pour réaliser mon mémoire de recherche d'Histoire, je me suis appuyé sur toute une littérature : *Mauss* et *Méta*

Mauss d'Art Spiegelman, **L'écriture ou la vie** de Jorge

Semprun, **Témoins** de Jean Norton Cru, **Si c'est un homme** de

Primo Levi...

Témoigner c'est raconter, c'est choisir dans sa mémoire des éléments qu'on considère dignes d'intérêts, intéressants de transmettre. Le témoignage est une sélection de souvenirs (parfois déformés), une réécriture, une réinterprétation. Il est également une nouvelle mise en forme (Les souvenirs n'arrivent pas dans l'ordre !). Pourquoi choisi-t-on de raconter ? Pour qui et pourquoi écrivons-nous un récit ? Avec quelle intention ? Quelles sont les choses qui se disent et se taisent ?

Les biais des témoignages

Quels sont les biais des témoignages ? Comment les éviter ?

Un des biais courants est de produire le récit que les personnes veulent entendre (ça arrive quand la réponse est dans la question!) ... Un autre biais est d'écrire le passé avec le point de vue d'aujourd'hui (biais téléologique). Pour éviter ces biais on peut s'interroger : **Comment aller au delà de**

l'anecdote? L'anecdote a un début et une chute, elle est

racontée par quelqu'un-e qui connaît la fin, qui fait converger les faits pour arriver à cette fin. De plus l'anecdote est souvent une histoire courte, simple et décontextualisée. Or dans la vie, il n'y a pas de début et de fin, beaucoup de choses se passent en même temps, les choses sont souvent plus complexes...

Il convient de se demander: *"Mais à l'époque on pensait quoi ?"*(Travail de recoupement pour enlever les anachronismes qui peuvent se déposer sur les souvenirs et les discréditer).

Il faut aussi éviter les "on" trop flous et généraux, pour se concentrer sur la personne qu'on interroge, lui demander d'utiliser le "Je".), *"Quelles était l'air du temps (le climat politique et culturel à l'époque) ?"*, *"Quelles étaient les éléments de compréhension dont on disposait pour comprendre les événements ?"*, *Précisément tu étais où? Tu faisais quoi?...*

La personne qui interroge aura une influence sur ce qui sera dit (On ne dit pas la même chose, de la même manière, à un-e journaliste, à un-e membre de sa famille, à un-e ami-e) Le lieu a aussi son importance (un-e mécanicien-ne sera sans doute

plus à l'aise pour parler au milieu de ses outils que dans un lieu qu'il ne connaît pas). Bref, pour avoir le meilleur témoignage, il faut créer de la confiance et être patient-e.

Analyser des récits de plusieurs époques permet de comprendre les ruptures et les continuités dans l'histoire, d'interroger les moments charnières, de percevoir des transformations dans les manières de penser et de faire...

La mémoire est comme une pelote de laine. Au début les personnes ont souvent peu de choses à dire, elles ne trouvent pas le bout de l'histoire. Elles se contentent de généralités...

Puis au fil des entretiens, elles trouvent les bouts, l'histoire se déroule, chaque mot, chaque idée, chaque personnage, en amène d'autres avec lui. Pour cette raison c'est pas mal d'interroger les personnes plusieurs fois sur les mêmes sujets... Pour préciser, complexifier, développer... D'un entretien à l'autre les souvenirs reviennent...

Une histoire, des histoires: du singulier au pluriel

Que vivent/pensent les gens à l'atelier ? Comment chaque catégorie sociale se représente sa participation ? Est-ce que tous ces récits correspondent à ce que racontent les

rapports d'activités, les écrits militants (qui peuvent être prescriptifs, performatifs, hagiographiques...), les journaux spécialisés, les histoires qu'on se raconte en off entre nous???

Comment les choses réalisées dans les ateliers influent à leur tour sur les visions du monde des personnes, leur manière de vivre, comment elles les transforment ? (Parfois le contact avec la quantité de vélos, avec des personnes particulières, avec la douleur d'un doigt écrasé, avec le froid, fait prendre conscience de choses qu'on ne pouvait pas pleinement percevoir par les mots en réunion).

Un des postulats est que chacun-e a une vue partielle et partiale de l'atelier (point de vue situé)... Personne ne voit jamais tout en même temps... Pour cette raison il est judicieux de recueillir une grande diversité de témoignages pour avoir un maximum de versions et de visions différentes... et ensuite il reste à chercher pourquoi il existe de tels écarts dans les représentations. Par exemple: comprendre pourquoi nous ne nous donnons pas la même importance aux mêmes événements? En même temps qu'on interroge, il est aussi assez pertinent d'observer (avec un petit carnet), car il existe

également, souvent, des décalages entre ce qui est dit et ce qui est fait. Et, ces décalages racontent aussi des choses.

Souvent en raison de l'urgence qui règne dans les ateliers, du grand nombre de choses à faire, de l'envie de faire du concret (idée qu'à l'atelier "faire" prime et que "causer" est parfois considéré comme une perte de temps et, également, comme éventuellement une nouvelle occasion de conflits), certaines personnes ont du mal à se représenter la diversité des idées qui coexistent dans les structures... Parce que peu de temps est donné à parler, à écouter, à raconter, à rassembler des récits (Combien de vrais moments d'échanges ?) ...

Or sans récit, il peut y avoir un sentiment de perte de sens, d'éternel recommencement, de solitude (**d'accélération**)... Produire/écouter un récit permet d'observer que l'autre a entendu, compris, pris en compte... Le récit permet également d'ancrer nos actions dans une histoire, une histoire des alternatives... Il permet de faire collectif, car beaucoup des petites choses qui arrivent sont partagées dans d'autres ateliers... Le récit peut permettre de relativiser nos erreurs ("ça arrive à plein de monde")... Mettre en mots

permet également de contempler la somme de toutes les petites choses que nous accomplissons et permettons, dire peut permettre de faire des bilans persos (**réflexivité: faire un retour**), de gagner en confiance, de gagner en dignité (pour mieux percevoir et faire percevoir que derrière les chiffres des gens usent leur tête, leur corps, leur temps), de partager l'expérience avec d'autres qui ne viennent pas forcément à l'atelier (ami-es, familles, universitaires), de faire émerger de nouveaux sujets et de créer des passerelles avec d'autres engagements (L'écriture de récit a été un des outils de luttes de toutes les personnes invisibilisées: personnes colonisées, femmes, ouvrières...).

Le récit permet de parler/repenser sa réalité avec ses mots, de maîtriser son image. De ne pas se laisser raconter par d'autres.

Raconter pour lutter contre le "déli d'antériorité".

Le **déli d'antériorité** est un concept de Fanny Bugnon. Elle remarque que les femmes violentes sont toujours considérées comme des cas nouveaux (et pathologiques) or elles ont toujours existé (et à chaque fois, pourtant, on dit

d'elles qu'elles sont nouvelles). Le déni d'antériorité c'est nier l'histoire, la continuité, c'est s'indigner à chaque fois comme si c'était nouveau et insupportable. C'est donc remettre à plus tard la

reconnaissance. <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/181218/la-violence-politique-et-son-versant-feminin>

Les ateliers de vélos sont souvent traités comme des petits nouveaux par les collectivités, les partis de gauche, les écologistes, les médias, etc. Or non, la prise de conscience écologique et les utopies concrètes ne datent pas d'hier ! Et, on peut même affirmer qu'ils sont aussi les héritiers d'autres lieux où l'on partageait des connaissances et des outils comme les **"les mutuelles"**, **"les athénées"**, **"les maisons du peuple"**, **"les bourses du travail"**, **"Les cercles de Gascogne"**, **"les écoles modernes"**? Toutes ces structures, souvent associatives et ouvrières, existent, au moins, depuis le XIXe (Et avant ça, existaient, sous l'ancien régime des guildes, des corporations, des équipements communautaires, des communs (près, bois, moulins, pressoirs, fours, greniers, séchoirs, halles, bains...) !) (Cf. Karl Polanyi, *La Grande*

Transformation, aux origines politiques et économiques de notre temps, Gallimard, 1983)

Et la filiation ne s'arrête pas là, dans les années 1960 les Provos, des libertaires hollandais, promeuvent le vélo en libre service. Dès les années 1970 des Vélorutions sont organisées. Et, en 1980 se créent les premiers ateliers d'auto-réparation de vélos... Nos initiatives s'inscrivent dans cette histoire, elles ont fait leurs preuves, elles fonctionnent, elles s'appuient sur des traditions, des pratiques, des expériences... Il est possible, grâce aux récits de se transmettre les expériences et la légitimité...

Quelques questions intéressantes à se poser sont :

Pourquoi cette histoire des alternatives n'émerge pas ?

Pourquoi les partis de gauche/les programmes scolaires/les médias ne s'y intéressent-ils pas davantage ? Qui gagne à cette invisibilité ?

Raconter pour visibiliser

"Loin des yeux, loin du cœur" Lorsque l'atelier est fermé, on peut croire qu'il est fermé et s'il est fermé on peut penser que les personnes ne travaillent pas ! Pendant les permanences, le

travail c'est d'être disponible pour conseiller les personnes. Comment rendre compte de cette tâche ? (On peut même penser que si tout se passe bien il n'y a pas de travail... C'est quand ça ne marche pas qu'on se rend compte qu'il y a des personnes qui sont derrière et qui font ceci et cela. Dans le texte "*L'épaisseur sociale du présent*" l'ethnologue Guillaume Sabin dit qu'on vit du travail de celles et ceux qui nous ont précédés (qui a trouvé le local? L'a aménagé? L'a nettoyé? etc. Puis, qui continue de le faire pour les prochaines générations? (Le texte est top, il raconte comme un réseau d'amérindiennes inscrit sa lutte sur un temps long, s'approprie le temps !!!)). Dans un autre texte, une personne interrogée déclare : "***Les gens peuvent défendre une bibliothèque, ils savent à quoi elle sert. Pour défendre les bibliothécaires ce sera plus dur.***"

Raconter pour lutter contre les indicateurs quantitatifs

Les personnes qui ne sont pas sur le terrain réclament souvent des indicateurs quantitatifs pour juger notre travail (collégiale, partenaires, financeurs, adhérents lors de l'AG). Mais comment rendre compte d'une ambiance avec de tels

indicateurs ? Comment rendre compte d'une semaine particulière ? (Simon Cottin-Marx dit : "*Dans les assos les cas atypiques sont typiques*", comment rendre compte de ça ?) De la spécificité de l'équipe ? Comment évaluer les activités avec des indicateurs qui ne nous correspondent pas, forgés par d'autres ?

L'anthropologue James C. Scott décrit les biais des évaluations dans *Zomia* et *Petit éloge de l'anarchisme*. Il raconte l'histoire de personnes qui refusent de communiquer des infos pour ne pas se faire contrôler, pour rester libres... Or dans les associations il y a un éloge de la transparence... Alors, faut-il toujours communiquer toutes les infos ? Et, à qui ?

Michel Foucault parle lui aussi de l'aspect néo-colonial du langage dominant. Pour plaire aux militants et aux financeurs on se met à parler comme eux, à utiliser leurs mots... Et à force, par glissement, on se met à penser comme eux, à partager leur agenda et leurs lubies... Ainsi, peu à peu, il peut y avoir une confusion entre leurs urgences, leurs visions du monde, et les nôtres... De plus en plus de chargés de projets/coordonateurices se mettent à parler comme des

managers, des financeurs ou des publicitaires (certes ils sont un peu obligés !). Mais est-ce que les personnes qui s'investissent à la base de l'atelier se reconnaissent dans ce langage ? Que provoque cet étrange vocabulaire chez elles ? Quelle impression produit cette injonction à suivre le calendrier des dates institutionnelles ? (C'est le problème de la **violence symbolique** des interlocuteur-ices trop en surplomb).

Raconter l'asso dans la newsletter

La newsletter peut être un endroit pour que se rencontrent le grand calendrier institutionnel de l'association (La SERD, l'AG, etc.) et les petites anecdotes du quotidien (les joies, les anniversaires, les micro-problèmes, les trucs drôles, les copinages, etc.).

L'historien Howard Zinn (activiste contre la guerre au Vietnam et pour les Droits Civiques) est l'auteur de *Une histoire populaire des Etats-Unis*. Dans ce livre il prend le contre-pied de l'Histoire officielle étasunienne... Il raconte l'histoire de la découverte de Colomb du point de vue des amérindiens, celle du développement économique par les esclaves noirs,

celle de la conquête de l'Ouest par les engagé·es chinois·es qui
durent poser les rails des trains... La production de récits
pourrait permettre de donner la parole aux petites mains de la
Vélorution... À celles et ceux qui ont trié les caisses de pièces
détachées, préparé du café, apaisé des conflits, effectué
tâches administratives...

Quelques freins aux récits

1 - Se dire que tout a été dit.

2 - Se dire que ça n'intéresse personne (presque 1000
exemplaires de *L'Atelier des miracles* ont été vendus en un an,
ce qui montre le contraire. Nos ateliers et ce qui s'y passe
intéressent les gens ! Des éditeurs, des librairies, des
bibliothèques, des universitaires, sont intéressé·es par le
sujet...).

3 - Se dire que ce que nous faisons n'est pas extraordinaire
(Cf. *Petit éloge de la médiocrité* de Guillaume Meurice)... C'est
les gens médiocres qui font tourner le monde et c'est la marge
qui tient la page ! La télé est saturée de récit de gens géniaux,
de monarques, d'héritier·es, de champion·nes, de

milliardaires, de supers militant-es, qui ne disent pourtant pas grand chose d'extraordinaire... En laissant toute la place à ces récits individuels faussement exceptionnels on ne laisse pas de place aux gens ordinaires et aux gens qui ont su s'unir, malgré leurs défauts et leurs divergences, en collectifs... Les gens ordinaires, pas parfaits, sont la majorité... Pourquoi ne seraient-ils pas légitimes à parler ? Pourquoi sont-ils si inaudibles ? (Selon l'observatoire des inégalités: 65 % de ceux qui s'expriment à la télévision sont des cadres supérieurs, 2 % des ouvriers. Cette représentation, en complet décalage avec la composition de la société, construit une image déformée de la réalité sociale. <https://www.inegalites.fr/Le-traitement-inegal-des-categories-sociales-a-la-television>)

4 - Dans les assos on trouve souvent des personnes atteintes du **syndrome de l'imposteur** (elles prétendent qu'elles sont de passage, qu'elles n'ont pas vraiment le diplôme (ou pas celui qu'il faut), elles s'excusent de faire les choses à leur manière, elles prétextent qu'elles dépannent juste pour un moment, elles lèvent timidement la main pour parler...). Toutes ces personnes ne se sentent pas à l'aise pour témoigner, pas assez

légitimes, elles ne se sentent pas représentatives (or comme dit David Graeber, dans *La démocratie à la marge* (C'est un tout petit livre), les assos sont des agrégats de minorités, donc personne n'est vraiment représentatif car s'y côtoient les farfelu·es, les personnes en situation de handicaps, les rêveur·ses, les révolutionnaires non aligné·es, des femmes, des féministes, des personnes LGBTQ+, des personnes étrangères (de plusieurs pays et pas tous-tes des mêmes catégories sociales...), des étudiant·es, des fauché·es, des voisin·es, des hippies, des punks, des retraité·es, des personnes exclues ailleurs)...

Beaucoup de personnes ne se sentent pas légitimes, et pourtant depuis des années elles font le travail et ça marche!

Auto-dévalorisation (suite) : Dans les ateliers on dit souvent : "*Je bricole*", "*Je bidouille*", "*C'est à l'arrache*", "*c'est bout de ficelles et compagnie*", "*Je viens donner un coup de main deux minutes*"... Souvent les gens ont un peu honte d'improviser alors que tous les jours les spécialistes, les journalistes et les politiciens, eux, le font ! ("Pourquoi d'un

côté se trouve la confiance et de l'autre l'hésitation et le doute ?")

4 - Ne pas témoigner au début car on ne se sent pas légitime...

Et ne pas témoigner ensuite car on pense que c'est trop tard...

Cf. *La ferme des animaux* de Georges Orwell (Et *C'est pour la bonne cause* de Simon Cottin-Marx).

5 - Primo Levi dit que beaucoup de personnes ne témoignent pas car elles se sentent privilégiées (elles ont survécu et beaucoup d'autres non, elles ressentent de la honte car elles ont eu plus de chances). À l'atelier on peut aussi entendre ce genre de propos : "Nous n'avons pas à nous plaindre, pas à témoigner, nous sommes dans une bien meilleure position que les publics que nous recevons" ou bien "Nous avons choisi d'être ici donc nous n'avons rien à dire"...

Effectivement tout le monde ne peut pas témoigner, mais est-ce une raison pour ne pas essayer? L'atelier est un formidable endroit pour observer le monde, car beaucoup de personnes et beaucoup de thématiques s'y croisent (les marges s'y rencontrent)... De cette diversité nous pouvons témoigner. Et cette diversité et cette richesse ne sont-elle pas l'envers de

l'enfer normalisé et sécuritaire que la société dominante nous propose ? Puis, certes nous sommes plus privilégiés que certain·es, mais moins que d'autres !

6 - Ne pas témoigner par "**refus de parvenir**", pour ne pas se distinguer du groupe, pour ne pas laisser penser qu'on est une "personne différente". Cette idée, bien que généreuse, peut faire qu'on reste assigné·e à la place d'apprenti·e toute la vie... C'est un peu la négation de la reconnaissance, de l'expérience, de l'expertise... A l'origine lorsque Albert Thierry forge son concept de "refus de parvenir" il réproue la réussite individuelle mais avance que chacun·e doit s'évertuer à faire avancer toute la classe... La solidarité davantage que la méritocratie en quelque sorte.

Témoigner pour lutter contre l'air du temps.

La télé nous raconte tous les jours que les personnes s'entre-dévorent, que les communautés ne peuvent plus cohabiter, que les gens sont individualistes/égoïstes/désabusés/ignorants... Ces propos ont pour fonction de renforcer le chacun·e chez soi, la société de

travail, de consommation, de compétition... D'encourager la défiance et l'apathie, de briser les solidarités, d'empêcher l'avènement d'initiatives plus autonomes...

Par le récit on peut valoriser ce qui se passe à l'atelier, déclarer : Tous les jours des personnes très différentes s'entraident, s'encouragent, inventent des astuces pour faire fonctionner des objets destinés à être jetés... On peut le marteler car, en même temps, il ne faut pas oublier que la droite (conservatrice/réactionnaire) elle aussi travaille à produire son récit : (Cf. Antonio Gramsci et son concept **d'Hégémonie Culturelle**... La société a tendance à forger les personnes dont elle a besoin : des personnes qui respectent ses règles, ses institutions, ses valeurs, honnêtes et travailleuses...)

https://www.youtube.com/watch?v=WxduGqsmdqw&ab_channel=BLAST%2CLesouffledel%27info)

□ DE VILLIERS : UN RÉACTIONNAIRE PAS SI FOU

Vidéos

Voir les émissions sur le média Blast de Rhinocéros (avec Usul et Lumi): ils décortiquent les récits médiatiques.

Livres

Aurel, '**La menuiserie**', Futuropolis, 2016

Tanquerelle, Benoit Yann, '**La Communauté [Intégrale]**',
Futuropolis, 2010

Eribon Didier, '**Retour à Reims**', Fayard, 2009

Ernaux Annie, '**La place**', Gallimard, 2009

Altarriba Antonio, '**L'aile brisée**', Denoël, 2016

Goldman Emma, '**Vivre ma vie, une anarchiste au temps des révolution**', L'Echapée, 2018

Tous les livres des éditions Repas, notamment '**Le papier mâché, un restaurant-librairie autogéré (1978-1985)**' et *La cantine des pyrénées en lutte*.

Ouverture

Les ateliers contribuent à beaucoup de choses, souvent des choses invisibles. Raconter permet de valoriser, de complexifier, d'intéresser des personnes extérieures, de mieux comprendre, de transmettre... Les ateliers sont un refuge mais aussi un espace de résistance et un espace où s'invente d'autres manières de faire et d'imaginer...

Podcasts

Léraud Inés, '**Le Grand Remembrement**', France Culture (LSD), 2023

Bienaimé Charlotte, **Paysannes en lutte** *Texte en italique*, Un podcast à soi n°47 (premier volet travailleuses invisibles), Arte Radio, 2023

Gueule de bois, le récit d'un menuisier (il parle de son corps). https://www.artradio.com/son/61680449/gueule_de_bois

Féminisme, L'avant-garde espagnole: Réparer le passé, La Série Documentaire, France Culture, 2024